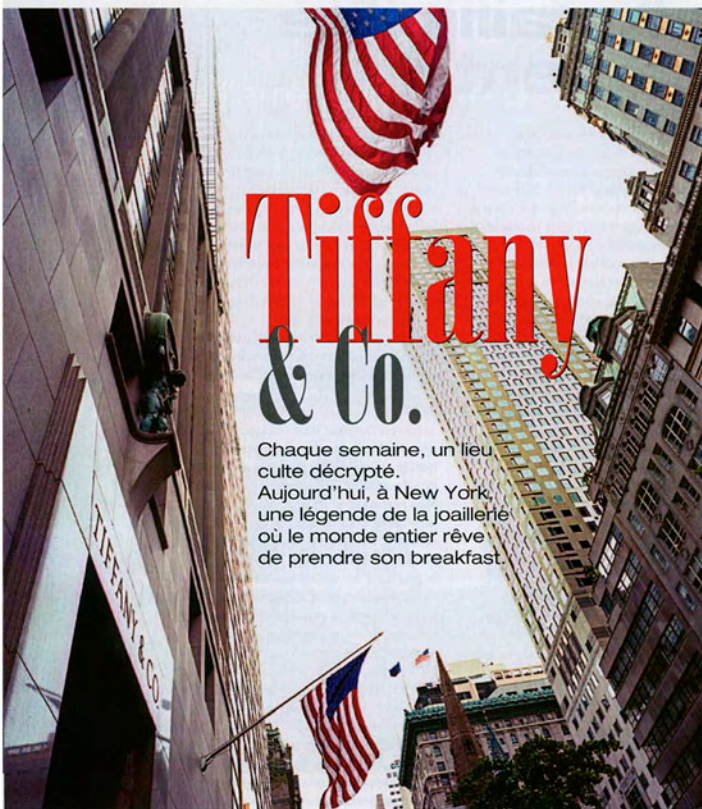


■ ATTITUDES DE L'ÉTÉ

Les dix adresses indispensables

PAGES RÉALISÉES PAR SÉBASTIEN LE FOLET ET FRANÇOIS SIMON, AVEC GILLES DENIS ET KARINE LAVAL (PHOTOS)



Tiffany & Co.

Chaque semaine, un lieu culte décrypté. Aujourd'hui, à New York, une légende de la joaillerie où le monde entier rêve de prendre son breakfast.

Le plus beau building de la V^e Avenue n'est pas qu'un temple du luxe : c'est le rêve américain.

L'ube sur la V^e Avenue. Un taxi à l'angle de la 57^e Rue, à deux blocs de Central Park. En fourreau noir, un café à la main, les yeux mangés par des lunettes de soleil, une femme en sort et s'avance, hypnotisée, vers des vitrines. Stop. Coupez les violons d'Henri Mancini sirupant

Moon River, arrêtez le film, fermez vos livres : la lecture assidue de Truman Capote ne vous transformera pas en Audrey Hepburn prenant son breakfast chez Tiffany. Quoique...

Chaque matin, à 9 h 45, au 727 Fifth Avenue, écoliers, tennagers et mamies du Middle West

se photographient sous l'inscription gravée « Tiffany & Co ». Ce bloc-là est américain, new-yorkais. Et les mythes se font rares, le Plaza a fermé, les New-Yorkais ont pleuré. Ils ne lâcheront pas Tiffany. Ils lui sont fidèles depuis 1837.

Dix heures : les portes d'acier glissent. Un moment d'hésitation comme devant un énorme cheesecake ou un écran que l'on ouvre. Et soudain la rue, le rez-de-chaussée envahi. Les curieux admirent les 128,54 carats jaunes du Tiffany Diamond acquis par la maison en 1878 ; les habitués filent vers les étages. Et puis il y a ceux qui savourent. On les reconnaît tout de suite, presque timides. On les comprend : les vitrines déploient plus de carats que la place Vendôme, plus de perles que Tahiti, plus d'or et d'argent que les mines de Salomon. Mais, très vite, on se ressaisit. Enfant, comme toutes les petites filles américaines, Winnie rêvait d'un solitaire Tiffany pour ses fiançailles. Elle ne l'a jamais eu. Elle ne l'aura sans doute jamais. Mais elle n'est pas triste. Au contraire, elle sourit : la si gentille vendeuse lui a proposé comme ça, juste pour voir, au milieu de la foule, de passer un bracelet émaillé de pierres précieuses, signé Jean Schlumberger dont Jackie O. raffolait. Oh, elle ne l'achètera pas. Elle se rabattra sur un porte-clefs en argent. Qu'importe, quand le ruban de satin blanc glissera sur la boîte Bleu Tiffany, elle sera comme Jackie, Liz, les Astor ou Charlotte York de *Sex and the City* : une princesse américaine. Et qui sait ? Un jour, elle pourra craquer sur les diamants. Madonna peu le décrier, le rêve américain existe. Il se joue tous les jours ici. Comme dit Audrey-Holly Golightly, l'héroïne de Capote : « *Nothing bad could ever happen to you in a place like this.* » (Rien de mauvais ne pourra jamais vous arriver dans un endroit comme celui-ci.)

C'est vrai. *God save Tiffany's America.* ■

A NEW YORK CITY, GILLES DENIS



Les dix adresses indispensables

Time code



6h45 : Se prendre pour Audrey Hepburn en léchant les vitrines à l'aube. Ne pas se faire écraser : le sens de la circulation a changé depuis 1961.

10h00 : A l'ouverture, traîner au rez-de-chaussée. Admire le Tiffany Diamond avec un groupe d'écoliers.

11h00 : Saluer Bernie, le liftier qui couvre de sa voix de crooner la bande-sonnante des étages. S'arrêter au troisième. Contourner les vitrines, emprunter le grand escalier qui mène au quatrième. Soumettre un plan de table impossible aux vendeuses. Elles ont la solution.

11h30 : Recharger ses accusés au 57h57th, le grill du Four Seasons,

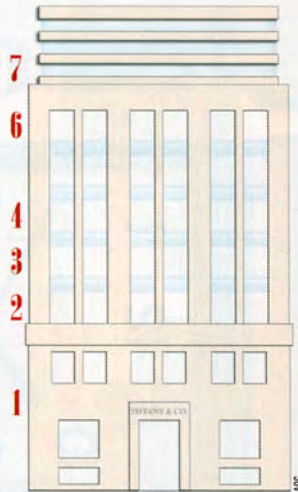
pour un verre avec des amis de Chelsea ou Tribeca montés uptown pour vous voir.

13h00 : Opter pour l'entrée des habitués sur la 57^e. Monter au sixième pour un gant à lustrer l'argenterie. Hésiter. Se laisser convaincre par la démonstration.

14h00 : Filer vers Central Park ; acheter une *hot sausage* à deux dollars ; la déguster les pieds dans l'herbe en lisant le *New Yorker*.

18h00 : Direction le deuxième étage par l'ascenseur secret camouflé dans l'angle de la 57^e et de la V^e. Choisir un diamant. S'agenouiller pour faire une déclaration d'amour ou une demande en mariage. C'est un grand classique qui ne surprend personne ici. Surtout à cette heure-là.

19h00 : Descendre la V^e Avenue jusqu'à la Rainbow Room, au sommet du Rockefeller center (Tiffany y reçoit ses habitués). Commander un Cosmopolitan. Faire ses comptes. Maudire la gentillesse des vendeurs. Songer à adopter la nationalité américaine pour se déclarer en faillite personnelle.



Plan d'attaque

1- Rez-de-chaussée (designé *first floor*). Dans une ambiance survoltée, on y trouve tout, un monde fou, un brouhaha constant. Parfois le son d'une sirène se glisse entre les portes à tambour. Fascinant mais épuisant. Poste d'observation : deux fauteuils, à gauche en entrant par la V^e, juste avant la vitrine du Tiffany Diamond.

2- Le « *Diamond floor* ». La moquette n'est pas plus épaisse qu'ailleurs mais les couples choisissant la bague de fiançailles plutôt silencieux. On débute avec un carat, et on en ajoute à chaque année de mariage... Pour peu que l'on soit bon public, on verse une larme devant tant de bonheur offert (manière de parler).

3- Le tout argent ou le rêve pour une poignée de dollars entre cadeaux de naissance, créations d'Elsa Peretti et talismans numérotés de la collection « *Return to*

tiffany ». Poste d'observation : les fauteuils donnant sur la V^e Avenue où s'installent (avec enfants) les pères de famille subissant le shop ping frénétique de leur épouse.

4- L'empire de la liste de mariage de la chope de bière en cristal au service à punch en argent massif. Ne pas confondre les vendeuses et les clientes de Park Avenue : les premières ont leur portable posé sur un lourd cahier de cuir noir, les secondes l'ont vissé à l'oreille.

6- Pas un touriste, la plus belle vue du monde sur Central Park, un immense salon aux canapés profonds : ici, les New-Yorkais viennent faire réparer leur montre et polir l'argenterie. Idéal pour une pause

7- Ici on sert, on crée : l'atelier de joaillerie est juste au-dessus de la boutique. Accès interdit... à moins de dépenser plusieurs millions de dollars chaque année



L'affluence au rez-de-chaussée est la preuve paradoxale qu'un joaillier peut constituer la meilleure incarnation de la démocratie américaine.



Livre d'or

Jackie Kennedy Onassis ; la Maison-Blanche ; le tout-Hollywood ; tous ceux nés avec une petite cuillère d'argent Tiffany dans la bouche et dont les faire-part de naissance, de mariage et de décès sont gravés ici ; des millionnaires texans offrant à leur épouse des diamants jonquille à un million de dollars pour se faire pardonner d'arborer plus de carats qu'elle ; des nouveaux riches achetant la respectabilité en choisissant la même argenterie que les Vanderbilt ; et des touristes européens craquant pour les modèles créés par Elsa Peretti et sud-américains préférant ceux signés Paloma Picasso ; des gens normaux ; les New-Yorkais.

Dress code

Extraordinairement néant : l'habit ne fait pas le client. Ailleurs, le look vieux jeans + T-shirt sale vaut intervention de la sécurité. Ici, on vous laisse jouer avec les carats. Les plus élégants sont

les vendeurs qui ne portent pas d'uniforme mais du *casual chic*. A savoir tout de même : l'ensemble lunettes noires + vieux pull Rykiel + caleçon noir vous transforme en pure new-yorkaise.

Fautes de goût

Demander le prix du Tiffany Diamond : il n'est pas à vendre. Tenter de négocier une ristourne : depuis 1837, la maison n'en n'a jamais accordé. Les prix sont affichés. Point. Commander une bague en diamant pour homme : vraiment, non.

Flambeur ou malin ?

Discret, on peut dépenser 2,5 millions de dollars pour un pendentif de diamants ou 10 dollars pour une crème à polir l'argent. Plus affirmé dans l'addiction, on hésite entre une pièce signée Schlumberger (à partir de 325 \$) ou un gri-gri d'argent de la collection « *Return to Tiffany* » (à partir de 75 \$).



Rêver, reprendre son souffle, se fiancer ; vivre tout simplement : le bonheur est dans les étages.



Passage à l'acte

Réserver un Paris-New York, une chambre au Four Seasons imaginé par Pei (www.fourseasons.com), ou décider d'un aller-retour dans la journée. Héler alors un taxi à l'aéroport en criant : « *Tiffany, please.* » Il comprendra et vous mènera au 727 Fifth Avenue (lundi-vendredi 10 h à 19 h, samedi 10 h à 18 h, dimanche 12 h à 17 h). Pour réduire les frais, ne rien acheter. Se rattraper au 6, rue de la Paix, au Printemps ou aux Galeries Lafayette, adresses parisiennes de la marque et lire *Tiffany & Co.* (Editions Assouline).

Envers du décor

Pas un ornement sur la façade Arts déco, austère comme un coffre-fort, sinon un Atlas de bronze supportant une horloge. A l'intérieur : moquette épaisse, larges comptoirs en cerisier, acier et verre ; teck, marbre, miroirs sur les murs ; orchidées et palmiers... Cela tient du paquebot et de l'emporium de luxe. ■